

Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux

Université Lumière Lyon 2 – CNRS



PATRIMOINES CULTURELS EN MÉDITERRANÉE ORIENTALE : RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET ENJEUX IDENTITAIRES

Deuxième atelier (27 novembre 2008) :

Identités nationales et recherche archéologique. Les aléas du processus de patrimonialisation (Levant, Golfe, Iran)

Les pays du Levant (Machrek) et du Moyen-Orient sont traversés par des routes qui ont fondé l'histoire et les sociétés de l'Ancien Monde. Ces routes, réseaux d'échanges intenses dès la préhistoire, appellent à la fois l'ouverture et l'invasion : là où circulent les marchands et les idées passent aussi les armées.

Après la première guerre mondiale, le nationalisme modifie cette situation. Un processus durable s'installe, fractionnant les territoires et transformant les limites instables et perméables des vieilles entités territoriales en frontières plus étanches d'États modernes. Des groupes humains aux identités diverses (Kurdes, Arméniens...) qui partagent les mêmes territoires demandent à être reconnus comme nations, en vain. Les nouvelles frontières, aux tracés incohérents ou aléatoires, issues des découpages de la colonisation (les "mandats"), correspondent rarement aux limites d'espaces identitaires homogènes ou simplement structurés par des liens traditionnels. De fait, les conflits actuels et les zones d'instabilité, souvent nés de revendications territoriales et économiques, se situent à l'intérieur des nouveaux États autant qu'à leurs frontières.

Dans cette perspective, la concurrence internationale autour du pétrole, les perturbations profondes liées à la création de l'État d'Israël ou la désagrégation de l'Irak peuvent être présentées comme des luttes pour des territoires identitaires _ l'investissement identitaire se cristallisant sur des termes revendicatifs tels que « Terre Promise », « Terre Sainte », « berceau » ou « sanctuaire ». Les enjeux de ces revendications reposent souvent sur la stratification complexe d'un passé susceptible d'être invoqué et manipulé. Le patrimoine culturel, auquel appartiennent les découvertes archéologiques, est mobilisé à usage interne ou instrumentalisé par les médias à l'intention du public des Grandes Puissances, qui sont largement parties prenantes dans les différents conflits.

Ces liens entre recherche archéologique et identités nationales mettent en jeu la participation commune d'archéologues locaux et étrangers à l'élaboration des identités et à la définition des territoires. Ils dépendent donc de l'investissement scientifique, mais aussi idéologique, spirituel et politique, des chercheurs, investissement conditionné en partie par leur propre identité et leur rapport au patrimoine : on a vu des chercheurs étrangers traités "d'espions du patrimoine" ou de "pillards de la culture" parce que leur travail était ressenti par certains de leurs hôtes comme une forme d'ingérence culturelle ou d'appropriation.

En Syrie comme en Jordanie et, dans une certaine mesure, au Liban, les relations entre les chercheurs étrangers et leurs interlocuteurs locaux sont souvent bonnes ; le passé en cours de découverte est généralement assumé. La présence importante des étrangers est perçue positivement et évolue vers une prise en charge locale de la gestion du patrimoine. Seule l'archéologie dite « bibliste » conserve encore des caractéristiques héritées de ses origines et offre parfois des interprétations tendancieuses, par exemple dans le cas d'Ebla.

En revanche, la situation est bien différente dans les pays où des conflits internes ou externes violents suscitent, ou ont suscité, des cas d'instrumentalisation des données archéologiques et historiques : en Palestine, en Israël, en Irak, parfois au Liban, l'archéologie peut devenir une arme de guerre !

Jean-Claude David
Sylvie Müller Celka